

LE MONDE

La double attirance de Peter Eötvös, chef et compositeur

Paris/Concert. Atelier. Helmut Lachenmann : « ... Zwei Gefühle... » Musik mit Leonardo. Martin Kaltenecker (présentation), Helmut Lachenmann (récitant), Ensemble intercontemporain, Peter Eötvös (direction). Concert. Peter Eötvös : As I Crossed a Bridge of Dreams (création française). Claire Bloom (récitante), Christiane Schmeling (soprano), Stephanie Field (contralto), Matthias Horn (baryton), Benny Sluchin (trombone contrebasse), Gérard Buquet (trombone alto), Ensemble InterContemporain, Peter Eötvös (direction). Thea Brejzek (mise en scène). Cité de la musique, le 27 janvier.

Publié le 28 janvier 2000 – Par Pierre Gervasoni

D'apparence hermétique, la musique de l'Allemand Helmut Lachenmann (né en 1935) devient évidente dès que le compositeur l'entoure de quelques commentaires. Même en français, il trouve l'image juste pour présenter l'un des fleurons de son catalogue au cours d'un passionnant atelier proposé par l'Ensemble InterContemporain. « ... *Zwei Gefühle...* » *Musik mit Leonardo* (1992) peut alors passer pour une *Pastorale de mauvais temps* associant explosions orageuses et éruptions volcaniques « à l'inquiétude du cœur ». Oubliées les audaces instrumentales et les aventures syntaxiques de l'oeuvre, Lachenmann aspire à être écouté comme Beethoven et révèle qu'à l'ultime diminution de la masse sonore correspond « un crescendo de l'intensité intime » !

La guitare, dans un petit effectif d'orchestre, en constitue la source harmonique. De son accord fondamental joué sur les cordes à vide sont déduites de multiples transpositions plus (à la harpe) ou moins (aux timbales) identifiables. Le récitant - Lachenmann en personne - énonce en allemand, enrichi de phonèmes, un texte de Léonard de Vinci traitant de deux sentiments (« *Zwei Gefühle* ») contradictoires inspirés par une « *grotte mystérieuse* » : la peur et le désir. Il en va alors de la musique comme de la grotte. On l'aborde sur ses gardes en suivant le pas à pas instrumental, puis l'on s'y trouve happé par un souffle inouï avant de la quitter à reculons en titubant. Avec Peter Eötvös comme éclaireur, l'Ensemble intercontemporain effectue ce parcours de façon idéale.

PASSER LE PONT DES RÊVES

Depuis qu'il a quitté l'EIC (dont il fut le directeur musical de 1979 à 1991), le chef hongrois (né en 1944) s'est peu à peu imposé comme l'un des principaux compositeurs d'aujourd'hui, notamment avec un superbe opéra, *Trois soeurs*, créé à Lyon en 1998 et dont l'enregistrement *live* vient de paraître chez Deutsche Grammophon. Dans une autre dimension (celle du « *Klangtheater* », « théâtre sonore » visualisé avec tact par Thea Brejzek) et dans un style plus « généraliste », *As I Crossed A Bridge of Dreams* (créé en octobre 1999 à Donaueschingen) a confirmé l'importance artistique de Peter Eötvös.

Ce mélodrame, inspiré du journal d'une Japonaise du XIe siècle, regorge de richesses expressives dans le registre de l'abandon, du relâchement des sens et de l'esprit. La musique est à la fois inventive (recours à deux trombones comportant deux pavillons chacun) et naturelle (fond vocal de la récitante confié à trois solistes polymorphes). En outre, Eötvös utilise l'électronique en fin dramaturge, qu'il s'agisse d'entretenir l'onirisme par spatialisation (toujours très payante à la Cité de la musique) ou de créer le trouble par exhibition (sur scène) d'un piano mécanique très sophistiqué. Avec, comme pour Lachenmann, la volonté de jouer sur une double attirance puisqu'il est dit, en ouverture, à propos du « *pont des rêves* » de l'héroïne japonaise : « *Traverse-le et tu vas vers les difficultés/Ne le traverse pas, et les difficultés t'attendent tout de même.* »

LE MONDE